

## En avant Fanfan La Tulipe.

**Numéro d'inventaire :** 1981.00037.4

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin, Epinal

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890 (vers)

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

- numéro : 38

**Description :** Paroles d'une chanson avec 1 illustration principale et 4 illustrations secondaires aux accents patriotiques.

**Mesures :** hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

**Notes :** Thème : chanson à la gloire du courage et de la bravoure des soldats français.

Illustrations empreintes de patriotisme (soldat, champ de bataille, bannières, casque de soldat, tambour...) Image utilisée lors d'une exposition en 1988-1989 au Musée National de l'Education de Rouen, intitulée "P comme Patrie" (en France, 1850-1950)". Datée à cette occasion "vers 1900".

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 38

## EN AVANT FANFAN LA TULIPE.

— 2me —  
Puisqu'il est d'ait qu'un jeune homme  
Quand il a cinq sous vaillant,  
Pent aller d'Paris à Rome,  
Je partis en sautilant.  
L'premier jour je trottais comme un  
Mais l'endemain (je) j'ange,  
Je mourris quasi d'faim.  
Un r'cuteur passa,  
Qui me proposa...  
Pas d'orgueil,  
J'm'en bats l'oil,  
Fant que j'mange !  
En avant, etc.

— 3me —  
Quand j'entendis la mitraille,  
Com' je s'grettai mes foyers !  
Mais quand j'vis à la bataille  
Marcher nos vieux grenadiers :  
Un instant, nous somm't toujours ensemble.  
Ventrelieu ! me dis-je alors tout bas,  
Allons, mon enfant,  
Mon petit Fanfan,  
Vite au pas,  
Qu'on n'dis' pas  
Que tu trembles !  
En avant, etc.

— 4me —  
En vrai soldat de la garde,  
Quand les feu étaient cessés,  
Sans r'garder à la cocarde  
J'tendais la main aux blessés.  
D'insulter des homm's vivant encore  
Quand j'voyais des lîch's se faire un  
Quoi mill' ventrelieu ! [jeu :  
Devant moi, morbleu !  
J'souffrirais  
Qu'un Français  
S'dishonore !  
En avant, etc.

Vingt ans soldat vaill' que vaille,  
Quoiqu'au d'voir toujours soumis,  
Un' fois hors du champ d'bataille  
J'n'a jamais connu d'nn'mis.  
Des vaincus la touchante prière  
Me fit toujours  
Voler à leur secours.  
P't être ce que j'ais pour eux,  
Les malheureux,  
L'front un jour  
A leur tour  
Pour ma mère !  
En avant, etc.

— 5me —  
Mon père, dans l'infotune,  
M'app'là pour le protéger ;  
Si j'avais eu d-la rancune,  
Quel moment pour me venger ?  
Mais un franc et loyal militaire  
D'ses parents doit toujours êtr' l'appui  
Si j'avais eu qu'ui,  
J'serais aujourd'hui  
Mort de faim,  
Mais enfin,  
C'est mon père !  
En avant, etc.

— 6me —  
Maintenant je me repose  
Sous le châume hospitalier,  
Et j'y cultive la rose,  
Sans négliger le laurier.  
D'mon armur' je détache la rouille ;  
Si le roi m'ag'rait dans les combats,  
De nos jeu's soldats  
Guidant les pas,  
J'm'écrirais :  
J'suis Français,  
Qui touch' mouille !  
En avant, etc.



Couplet      *Allegro*

Comme l'insu-ri d'lo-tre iné-re Boit tou-jours s'ap-p're pa-  
pa, Je vous di-rai que mon pè-ro Un cer-tain jour me hap-pa, Puis, me  
m'aut jus-qu'au bas de la ram-pe, M'dit ces mots qui m'irent tout sens d'issus  
d'sous: Ite di-rou, ma foi, Qui gnia plus pour toi Rien chez nous, V'là cinq sous Et dé-can-  
pe. En a-vant, Fan-fan la fu - li pe, Oui, mill' sous d'un'pipe, En a-vant !

